

« Il faut faire vite si l'on veut sauver la Grande Barrière »

ENVIRONNEMENT. L'autorité de gestion de la Grande Barrière de corail s'est démarquée du gouvernement conservateur australien pour réclamer « *les actions les plus fortes et les plus rapides possibles* » contre le changement climatique afin de sauver le site inscrit au patrimoine mondial de l'humanité.

La hausse de la température de l'eau liée au changement climatique a eu des effets dévastateurs sur de vastes étendues de la Grande Barrière, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1981 et qui s'étend sur environ 2 300 kilomètres le long de la côte nord-est de l'Australie. Elle a subi en 2016 et 2017 deux épisodes

de blanchissement sans précédent de ses coraux. Les émissions australiennes de gaz à effet de serre ont augmenté ces quatre dernières années et le gouvernement récemment réélu soutient le gigantesque secteur minier du pays.

LE TEMPS EST COMPTÉ

Canberra a renoncé à inscrire dans la loi les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre inscrits dans l'accord de Paris de 2015. Les spécialistes doutent que l'Australie parvienne à les réduire de 26-28 % par rapport aux niveaux de 2005 pour 2030 comme promis. L'autorité de gestion de la Grande

Barrière prévient que « *des pertes supplémentaires de coraux sont inévitables et peuvent être minimisées en limitant au maximum l'augmentation des températures mondiales.* » « *Si le blanchissement devient plus fréquent et plus intense, les récifs n'auront pas assez de temps pour se remettre et se maintenir en tant que systèmes dominés par les coraux* », note le rapport de l'Autorité. Si les émissions se poursuivent à leur rythme actuel, les épisodes de blanchissement pourraient se produire deux fois par décennie aux environs de 2035 puis devenir annuels vers 2050.

AFP



Si les températures continuent à augmenter, les épisodes de blanchissement des coraux pourraient devenir annuels dès 2050.

Photo AFP